

étrangeres, & redonner à la majesté de la nation tout son ancien éclat.

La gazette de France ne nous a point donné le discours des ambassadeurs Indiens au roi, ni la réponse de S. M. Nous savons seulement que ces ambassadeurs ont témoigné à S. M. le desir qu'avoit leur maître de s'unir à la France encore plus étroitement que par le passé ; S. M. a répondu qu'elle examineroit ces propositions, & si elle peut les accepter. Les personnes qui connoissent parfaitement l'Inde, prétendent que l'alliance de Tipoo-Saïb nous seroit à peu-près inutile, si les Hollandois se séparoient de nous, ou du moins si nous ne possédions pas Trinquemale. Voilà la raison qui au premier bruit d'une rupture en Europe aura porté nos commandans dans l'Inde à occuper ce poste si important pour nous, & pour tout allié de Tipoo-Saïb.

Suivant deux personnes impartiales, qui sont arrivées, le 23, de Cherbourg, il faudroit croire que les orages du prochain équinoxe acheveront de détruire les cônes & la digue énorme, qui les soutient. Quelque soin, quelque précaution qu'on prenne, ces caisses énormes paroissent devoir s'écrouler sur leur base sablonneuse & mobile. Mr. de la Bretonniere, commandant de la marine dans ce port, paroît désespérer du succès & de la solidité de cette fameuse entreprise. L'on ajoute que les masses énormes produiront le désavantage d'avoir couvert d'écueils, une rade précieuse au commerce maritime.

Le parlement de Pau, mandé à Versailles, étoit en chemin pour se rendre aux ordres de la cour. Arrivé à Etampes, un